

Zoom sur les péchés capitaux et leur déracinement

Au commencement de l'aventure intérieure, la voie purgative, il faut nous purifier de nos péchés, et nous en détacher. Nous avons établi un lien de complicité avec nos travers. A tel point que nous avons fini par croire qu'ils faisaient partie de nous, de notre personnalité (comme si le gui faisait partie du chêne...). Or, notre vraie personnalité, notre être vrai, réside dans notre liberté de toutes entraves, ce qui nous ouvre de nouvelles perspectives. Nous allons donc nous attarder sur cet élément fondamental des débuts.

Les péchés capitaux

Les péchés capitaux ne sont pas cités sous forme de liste dans la Bible ; leur catégorisation vient de Cassien (5^os., moine ermite puis moine fondateur à Marseille) et de St Grégoire le Grand (6^os., Préfet de Rome, puis moine, ambassadeur du Pape, et enfin Pape... mais toujours moine dans sa façon d'être ! Il a amélioré la liturgie : c'est à lui que nous devons le 'chant grégorien') ; ils sont dits « capitaux » (du latin caput, la tête), parce qu'ils semblent être les péchés majeurs auxquels on peut rattacher les autres péchés. Comme tout péché, il s'agit d'un dévoiement : le diable ne crée rien, il casse ou tord ce qui existe.

L'orgueil

L'orgueil est le dévoiement de l'estime légitime que nous devons avoir de nous-mêmes en 'oubliant' de référer nos qualités à leur origine, Dieu, pour s'aveugler en nous en croyant nous-mêmes la cause. De même, constatant l'estime que les autres ont pour nous, nous 'oublions' que c'est dans le cadre d'une complémentarité de chacun en vue d'une œuvre commune (établir le règne de Dieu dans les cœurs en faisant le bien). Saint Paul dit : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'enorgueillir ? » (1 Co 4, 7) L'orgueil se décline sous forme de la présomption¹ (on a les yeux plus gros que le ventre, et nous manifestons de l'hypocrisie, pour masquer le fossé que nous constatons tout de même), en ambition (on veut dominer et non servir, et nous manifestons de l'ostentation en faisant ronfler nos titres), en vanité (plaisir à recevoir l'estime des autres, et nous manifestons de la vantardise). Nous avons tous un fond d'orgueil : on dit que notre orgueil meurt une heure après nous... Cela nous laisse ainsi toujours un peu matière au combat spirituel et nous maintient éveillés ! Pour lutter contre l'orgueil, nous devons prendre conscience et nous répéter que nous sommes des êtres contingents (c'est-à-dire utiles mais non indispensables : si nous disparaissions, le monde continuera d'exister !), et que nous sommes des pécheurs (si je meurs maintenant, est-ce que tous les Anges m'applaudiront vraiment ?). Méfions-nous de l'orgueil, car il nous aveugle (Ps 36) ; autant des péchés nous font honte (avarice, luxure, gourmandise), autant... nous sommes fiers de notre orgueil ! C'est le péché de Satan (orgueil et désobéissance) ; nos deux meilleurs alliés dans la lutte seront donc les deux créatures sans orgueil : St Michel Archange et la Sainte Vierge Marie (allez, St Joseph est pas mal aussi...).

L'envie

L'envie est une tristesse de voir l'autre posséder quelque chose que l'on aimerait posséder (une fonction ou une chose) et elle est souvent accompagnée du souhait de l'en voir privé. (On est envieux du bien d'autrui et jaloux de son propre bien.) L'envie inquiète l'esprit, et souvent durablement car on n'est jamais vraiment content de sa place, en voulant toujours plus. On combat l'envie en la tuant dans l'oeuf quand on la ressent (en nous rendant compte de l'utilité de chacun à sa place), et en la transformant en émulation, en esprit de compétition fair play.

La colère

La colère est une déviation du réflexe d'auto-défense par la force. C'est une réponse à une agression ou à une chose ressentie comme telle, mais cette réponse n'est pas juste dans son objet, ni modérée dans son exercice, ni charitable dans son intention. La colère injuste (péché) est une émotion durable, et qui renferme une haine et un désir de vengeance. Contre la colère, on peut déjà traiter la partie corporelle de notre réaction : ne pas prendre d'excitants (café, alcool) et faire du sport. Mais il faut aussi lutter sur le plan psychologique : raisonner pour retrouver l'équilibre et penser à faire autre chose (faire diversion). Et bien

¹ L'ambition n'est pas mauvaise, car elle a des fondements (on a reconnu mes capacités) et un autre état d'esprit (servir).

entendu sur le plan surnaturel : prier en demandant la grâce de davantage d'humilité, la grâce de savoir pardonner (comme Jésus à St Pierre ou proposé à Judas), la grâce de prier pour ses 'bourreaux'.

La gourmandise

La gourmandise est un excès dans le boire ou le manger, soit en soi (ne manger que l'agréable et non l'équilibré ; s'enivrer ; être glouton), soit en fonction de la situation extérieure (c'est la famine, je ne peux pas manger un bon repas sans le partager). La gourmandise est parfois la voie des paroles en trop ou de la luxure (le ventre appelle le bas-ventre). On lutte contre la gourmandise par la tempérance (quitte à passer par un diététicien) et la mortification.

La luxure

La luxure consiste à poser des actes sexuels avec un partenaire qui n'est pas son conjoint légitime devant Dieu (= marié). Si moi-même ou mon partenaire est marié, on parle d'adultère. Si aucun n'est marié, on parle de fornication. Si l'acte est posé seul (auto-érotisation, autrement appelée masturbation), on parle d'impureté. Jésus signale qu'on peut commettre le péché de luxure aussi en pensée (en pensée entretenue -Jésus parle de désir-, pas de pensée passagère. Le plaisir sexuel est très fort, et résister à la tentation d'ordre sexuel est donc très difficile, voire héroïque. En soi, il n'est pas mauvais : il donne goût à la génération d'enfants, et il soude le couple dans une grande complicité. Le plaisir est au service d'une relation entre deux personnes. Pour preuve : l'homme et la femme n'éprouvent pas le plaisir de la même façon ni au même degré, et donc il ne peut être mutuel que dans une relation d'attention et de respect de l'autre, bref, une relation d'amour. Là encore, on lutte par la tempérance dans les repas, la garde du regard (on choisit ce qu'on regarde, on peut toujours baisser les yeux...), la diversion dans ses pensées (et la fuite des occasions dangereuses), la musculation de sa volonté (par des mortifications), et la prière (à son Ange Gardien, St Joseph, la Vierge Marie, surtout...).

La paresse

La paresse est le refus de l'effort ou son évitement (je laisse les autres faire). C'est un désordre de la volonté, qui est tournée non vers le choix à l'action (utiliser nos facultés corporelles ou intellectuelles) mais vers le non-choix. La paresse à prier (faculté spirituelle de l'homme) s'appelle l'acédie (ou la tiédeur). La sagesse populaire dit que l'oisiveté est mère de tous les vices, car elle est un affaiblissement de la volonté, une brèche dans le rempart que l'on peut opposer au diable (notre liberté, nos choix). Le paresseux finit par tuer le temps, le perdre, au lieu de le féconder et d'en profiter, d'en faire un pèlerinage vers le Ciel, d'en faire une collaboration à l'oeuvre divine de Rédemption.

L'avarice

L'avarice est un désordre dans l'appréciation et la gestion des biens de la terre. Les choses matérielles sont à notre service et au service de la communauté humaine. Pour que les hommes vivent en paix, le droit de propriété est nécessaire : il motive le travail et assure la paix (respect convenu des frontières territoriales). Les biens cependant sont des moyens et pas un but, bons serviteurs mais mauvais maîtres. Le désordre vis-à-vis des biens de la terre peut se manifester soit dans l'intention (pour la gloire, la paresse, etc.), soit dans le mode d'acquisition, soit dans la manière d'en user (refus de partager, peur de manquer). L'avarice est à la fois un manque de confiance en la Providence, et une erreur d'ordre des priorités (d'abord le Royaume de Dieu, et ce soir même on te réclamera ta vie tandis que tes greniers ne te serviront de rien). Jésus a été assez clair à ce sujet : « on ne peut servir Dieu et l'argent » (Mt 6, 24). On lutte contre l'avarice en se rappelant les paroles de Jésus, tant quant à la Providence (les lys des champs, Mt 6, 28) que du but de notre vie (Mt 6, 19-20 : n'amassez pas sur terre), et en décidant du pourcentage de notre salaire que nous reverserons aux pauvres.

Questions de synthèse

- 1) Quels sont les sept péchés capitaux ?
- 2) Quel est le pire de tous ?